

*J'aspire à un sésame chorégraphique où chaque mouvement, longuement pesé, puisse ouvrir pour le spectateur et pour nous une relation de confiance infinie.*

Boris Charmatz

Claudine Moïse. Raimund Hoghe est au centre de votre création *régi*. Pourquoi cette envie ?

Boris Charmatz. Bizarrement, je ne sais pas bien ce qui forme le centre de cette création. D'habitude, je trace assez clairement des enjeux, des problématiques qui lancent le travail, et pour *régi*, c'est comme si cette tension était tombée... comme si nous travaillions sur quelque chose que nous ne formulons pas autrement que par les moyens propres au spectacle.

Après le projet *BOCAL*, qui a consisté en une année entière de discussions et de disputes autour de l'idée de l'école, j'ai entrevu, par la rencontre avec Raimund Hoghe, la possibilité d'abandonner les confrontations pour laisser advenir autre chose, tissé de délicatesse et de totale confiance. *régi* rassemble des machines, des insultes, des mouvements de corps inertes et un improbable trio entre Julia Cima, Raimund Hoghe, et moi, mais très vite tout le monde m'a essentiellement interrogé sur le pourquoi de la présence de Raimund Hoghe... Il y a assurément une série de réponses déjà sous-tendues dans la question, rapprochements danse-non danse, danse et handicap, spectacle intergénérationnel, échange Franco-Allemand....! *régi* a lieu avec et au-delà de ces présupposés. Quelqu'un a écrit: "*régi, danser avec les préjugés*"...

Après avoir assisté au spectacle *Tanzgeschichten* de Raimund Hoghe, j'ai écrit une sorte de partition pour lui et moi, à partir d'un exercice où l'élève touche un professeur inerte, en essayant de mettre en contact toutes les parties de son corps avec toutes les parties du corps de l'autre. Cet exercice, un peu enseveli, modifié par le travail, reste au centre de la pièce. À tout prendre, je préfère encore penser qu'au centre de la pièce, il n'y a pas Raimund Hoghe ou moi ou Julia Cima, mais le mouvement, un mouvement recherché avec application. Il a lieu entre les corps, les sépare et les lie. C'est ainsi que je vois Raimund Hoghe dans cette pièce : en danseur provisoire. La danse fluidifie les places assignées à chacun.

Claudine Moïse. Que dire de *Quintette cercle* ?

Boris Charmatz. Le *Quintette cercle* est un bout de la danse de *héâtre-télévision*. Dans cette pièce, un spectateur, seul, s'allonge sur un faux-piano, et assiste à un spectacle qui a lieu dans un téléviseur suspendu à une potence... à moins que le spectacle n'ait lieu dans toute la pièce, voire dans la tête du spectateur. *Quintette cercle* est une tranche de ce spectacle, et nous avons eu envie de nous faire plaisir en l'interprétant « live ». Comme si ce film donnait finalement lieu à un étrange spectacle vivant... Comme si la danse, comprimée et découpée dans le téléviseur, sortait à l'air libre. Certains mouvements continuent de nous hanter, et nous

danserons pour nous en débarrasser! Si le résultat ne nous convient pas, nous repasserons définitivement derrière l'écran.

Claudine Moïse. Quel est ce projet , *BOCAL* ?

Boris Charmatz. De 2002 à 2004, j'ai été accueilli en résidence de recherche et de création par le Centre national de la danse. Nous avons développé le projet *BOCAL*, école nomade et provisoire, ou plutôt, groupe de recherche animé par une idée d'école à creuser. Ce projet a réuni une quinzaine d'étudiants-artistes d'horizons divers de juillet 2003 à juillet 2004. Nous avons beaucoup voyagé et arpenté des espaces très variés (des immenses studios de Vienne ou de Pantin aux plages de Bretagne, en passant par le col du Semnoz, au-dessus d'Annecy, le plateau de la Scène nationale de Chambéry, le Manoir du Quartz de Brest, la cour de Lazareti à Dubrovnik). Ça a été une année assez folle, faite de mille expériences, pour inventer notre école, pour inventer nos techniques, nos exercices, notre manière de digérer les cauchemars de l'évaluation et de la sélection implacable, pour observer le théâtre de la pédagogie, pour dire la nécessité de l'art, pour transformer la critique de l'école en une forme constructive pour soi... Je suis en train d'écrire un livre pour résumer l'aventure, oublier les difficultés et essayer de comprendre ce qui nous était arrivé! La dernière leçon de *BOCAL* a été donnée au festival ImPulsTanz à Vienne dans une salle tenue par Raimund Hoghe, où chaque bocaliste passait à tour de rôle. La leçon était muette, c'était en quelque sorte une leçon par la rencontre.

*BOCAL* est terminé, mais je suis ravi de retrouver Bouchra Ouizgen et Frederic Schrankenmuller dans le festival. Je crois aux personnalités qui ont formé ce projet, et dans le marasme des politiques actuelles, peu de jeunes artistes trouvent le soutien dont ils ont besoin.

Claudine Moïse. Quel est votre lien avec l'écriture ?

Boris Charmatz. J'ai commencé à écrire des lettres, des petits articles, les textes d'intention de mes pièces. Ça a été à la fois une révélation et quelque chose de familier. La lecture est pour moi une histoire familiale. Mon père a créé le festival du premier roman à Chambéry, un festival pour des écrivains non lus et des élèves qui ne lisaient pas. *Entretenir*, le livre que j'ai co-écrit avec Isabelle Launay, était au départ un échange oral, puis nous avons beaucoup réécrit, repris, complété. Mais on sent toujours le mélange entre l'oral et l'écrit. En ce moment, j'aspire à me mettre à table directement et écrire. C'est un exercice de plus après *BOCAL*, peut-être l'Exercice! Au lieu de continuer à enseigner, ou de participer à des colloques sur la pédagogie à venir, j'ai préféré "méditer", chercher les mots précis qui diraient la bombe potentielle de l'éducation.

Claudine Moïse. Que lisez-vous en ce moment?

Boris Charmatz. j'ai lu récemment *Preis der Liebe*, de Raimund Hoghe, qui n'est pas encore traduit... disons que j'ai deviné les phrases derrière le rideau de mon maigre allemand. Sinon, à l'instant, je viens de finir *Retour au fumier*, de Raymond Federman, et un petit livre qui rassemble des documents autour d'un poème de

**Interview Boris Charmatz/Claudine Moïse**  
**16 février 2006**

Mahmoud Darwich, poète palestinien, qui avait été dénoncé violemment à la knesset... Le texte fait partie de mon univers, et d'ailleurs une bonne partie de *BOCAL* a été consacrée à l'introduction des livres dans les studios de danse, et à la possibilité de fabriquer des lectures-échauffements!

Claudine Moïse. Votre danse est-elle emblématique d'un temps, d'un maintenant ?

Boris Charmatz. Je ne saurais le dire! J'ai envie en ce moment d'être sur un plateau pour ne pas être justement à la place de ceux qui légifèrent, trient, critiquent. Non que cette place ne m'intéresse pas, mais j'ai envie de gesticuler sans me demander si instantanément je ne sers pas d'emblème à une lecture simplifiée du présent.

Claudine Moïse. Et après ?

Boris Charmatz. Après, on verra.